



Foi vivante vidéo
sur Youtube

Texte de la vidéo A06

Pourquoi je crois en Dieu

Bonjour ou bonsoir à toutes et à tous !

Il y a de cela quelques temps, une amie, que nous appellerons Marianne, m'a exposé, par texto et en toute simplicité, la demande suivante : « Envoie-moi donc un de tes petits textes de réflexion sur l'existence de Dieu... »

Un petit texte de réflexion, de mon cru de surcroît, sur le principal sujet de réflexion de l'Histoire de l'Humanité, je n'avais pas ça sous le coude.... J'ai mis très longtemps à répondre parce que dans un premier temps je me suis lancé dans un exposé des principaux arguments compilés au fil des siècles par les théologiens juifs puis chrétiens. Ladite compilation a fini dans la corbeille virtuelle de mon ordinateur car je préfère te dire, chère Marianne, pourquoi *je* crois en Dieu, quels sont les arguments qui m'ont convaincu, qui ont fait appel à ma raison, à mes émotions, à mon esprit et à ma subjectivité.

L'universalité du phénomène religieux

C'est pour moi l'argument suprême. Toutes les cultures, de tous temps, ont eu sinon la connaissance du moins l'intuition, qui s'impose comme une évidence, de l'existence d'un dieu, d'un au-delà, de la perspective d'un jugement, d'un paradis perdu à retrouver au-delà de la mort, d'un châtement guettant les pécheurs non-repentants.

Certes, on nous parle de « religions athées », comme le bouddhisme qui ne serait qu'une philosophie, mais le bouddhisme tel qu'on nous le présente en Occident n'est qu'une adaptation post-moderne de la religion bouddhiste pratiquée et crue depuis des millénaires en Asie et qui fourmille de divinités. Lorsque l'un de ses disciples demanda à Bouddha « Qu'en est-il des dieux ? », Bouddha lui opposa un silence pesant. Les dieux du bouddhisme sont perçus comme inaccessibles, pas comme inexistantes, et les croyances relatives au *karma* rappellent la perspective d'un jugement transcendant.

La moindre tribu isolée au fin fond de la forêt amazonienne, des îles du Pacifique, de la cordillère des Andes ou de l'Himalaya a toujours cherché Dieu et les moyens de s'en attirer les grâces. S'impose alors immédiatement à la mémoire cette pensée de Blaise Pascal selon laquelle il y a en chaque être humain un vide en forme de Dieu que nul autre que lui ne peut combler. L'athéisme a de tous temps été un phénomène marginal, et son développement au cours du vingtième siècle, donc extrêmement tardif, n'a eu lieu que sous la contrainte de régimes totalitaires. Il me semble donc impossible que toutes les tribus, toutes les cultures, aient eu sans concertation et sans contacts les mêmes croyances fondamentales si elles ne sont pas le fait d'une forme ou d'une autre de révélation transcendante faite à tous.

René Descartes affirme que si l'être humain se figure l'existence d'un être parfait, c'est que cet être parfait existe, car limités comme nous le sommes nous serions incapables d'imaginer l'Être parfait s'il n'existait pas et s'il n'avait pas lui-même mis en nous l'intuition de son existence¹. Cet argument me semble aller dans le même sens que la Bible lorsqu'elle affirme que Dieu a mis dans le cœur de l'être humain la pensée de l'éternité². Le monothéisme répond bien sûr infiniment mieux à l'intuition d'un absolu que les religions présentant des dieux en compétition les uns avec les autres, soumis aux contingences et donc sans aucun souveraineté. Au sein de ces religions, l'intuition monothéiste est incontestablement présente, comme dans les philosophies platonicienne et aristotélicienne, nées dans le contexte des polythéismes méditerranéens antiques. De même, dans l'hindouisme, Dieu a des milliers de visages, mais il est en réalité un, Brahman apparaissant comme le dieu absolu dont les autres dieux sont en fait des manifestations³.

L'amour

Dans son célèbre ouvrage *Le singe nu*⁴, le zoologiste anglais Desmond Morris explique, à l'instar de nombreux scientifiques, que l'amour est un phénomène de survie. On désire son conjoint pour la perpétuation de l'espèce. On aime son conjoint et ses enfants pour les nourrir et les protéger donc pour la survie du groupe. Morris note aussi que la plupart des gens, quand on leur demande de faire une liste des personnes qui comptent pour eux, qu'ils aiment, avec qui ils tiennent à rester en contact, en nomment environ une trentaine. Or, c'était le nombre de membres d'un clan, à l'époque préhistorique, à en croire les paléontologues. Juste le nombre adéquat pour se protéger de l'adversité. Ainsi, l'amitié serait un phénomène de survie, elle aussi. Je protège mes amis, mes amis me protègent... C'est pour cette raison, en outre, que la camaraderie a toujours été encouragée à l'armée.

Si je me retrouvais dans une maison en flammes avec mes enfants, une famille d'amis et de parfaits inconnus, je sauverais en priorité mes enfants (je précise que je suis célibataire!), les enfants de mes amis, enfin mes amis adultes et accessoirement les parfaits inconnus avant de sauver ma propre peau, si je suis un saint ! La priorité est accordée en fonction des liens affectifs, dans un but de protection de la famille et du clan.

Ça se tient... mais on a tout de même envie d'entendre autre chose ! L'amour gratuit, l'amour pour l'amour, l'amour du prochain non pour protéger l'espèce mais par pur altruisme, par pur goût de l'autre, juste parce que c'est bon d'aimer ? Prendre mes enfants (même devenus grands) dans mes bras non parce que mon instinct paternel me pousse à vouloir les protéger mais par pure affection ? Donner l'accolade à un ami par pure amitié, à une amie sans la moindre pulsion sexuelle ; pour autre chose, quoi, y a-t-il dans l'amour quelque chose de *spirituel* ???

1 René Descartes, *Méditations métaphysiques*, 1641 ; méditation cinquième, seconde section.

2 Ecclésiaste 3:11. Toutes les citations ici sont tirées de la traduction « à la Colombe ». Je m'autorise quelques fois à changer un mot dans un but d'exactitude dans la traduction, auquel cas la modification est indiquée par une astérisque (*).

3 Douglas Harding, *Religions of the World*, éd. Heinemann, Londres, 1966

4 Desmond Morris, *The Naked Ape*, éd. Jonathan Cape, Londres, 1967. Traduction de Jean Rosenthal : *Le singe nu*, éd. Le Livre de poche, Paris, 1970.

« Dieu est amour », nous dit le Nouveau Testament⁵. Eh bien, voilà qui donne à l'amour la dimension spirituelle qui lui manque dans le discours scientifique ! Quand on lui demande de résumer la Loi divine, Jésus cite la Torah : aime Dieu de tout ton être et ton semblable comme toi-même⁶. Étonnant, non ? Comment peut-on mettre « aimer » à l'impératif ? Comment peut-on enjoindre à quelqu'un de ressentir une pulsion ? On pourrait répondre que l'amour n'est pas une pulsion mais une attitude ; aimer, ce serait, comme on l'entend dans de mauvaises préparations au mariage, « travailler au bonheur de l'autre ». Et pourtant un autre texte de la Bible, sous la plume de l'apôtre Paul cette fois, est là pour nous rappeler que l'amour est avant tout un élan du cœur ; que sans l'élan du cœur les actes ne sont rien :

...quand bien même* je distribuerais tous mes biens pour la nourriture des pauvres, quand bien même* je livrerais même mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas l'amour, cela ne me sert de rien⁷.

Donc Dieu, qui est amour, nous demande de le laisser agir en nous, pour susciter en nous l'élan du cœur nécessaire à une vie d'amour, à des actes d'amour vrais et gratuits, gracieux. Aucun discours scientifique n'explique en vérité le besoin d'amour que nous ressentons sur le plan spirituel ; ni les élans d'amour dont nos âmes sont capables.

En juin 1992, j'ai assisté à une série de conférences données au temple de l'Oratoire du Louvres, à Paris, par Mme Danièle Hervieux-Léger, sociologue des religions. J'ai été frappé par nombre de ses propos. Elle a notamment affirmé que Dieu nous demande de l'aimer non par narcissisme, parce qu'il aurait envie d'être flatté ou parce qu'il aurait besoin de reconnaissance ; mais pour nous faire sortir de nous-mêmes, pour que nous allions chercher ailleurs, plus loin, plus haut, un objet d'affection. L'amour pour Dieu, pour le Très-Haut, pour le Tout-Autre, voilà ce que les scientifiques ne peuvent pas expliquer. La gratuité de l'amour pour mes semblables n'est pas explicable, rationalisable, non plus.

Face à l'absurdité de la vie

De même que l'amour et l'amitié ne servent qu'à entretenir la vie comme une fin en soi si l'on s'en tient aux explications scientifiques, on se rend compte du fait que la vie elle-même est un cercle vicieux absurde si elle n'est qu'une réalité biologique sans finalité spirituelle. Selon Albert Camus, vivre consiste à prendre chaque matin la décision de ne pas se suicider... Vouloir à tout prix que la vie et l'amour soient autre chose qu'un système auto-entretenu n'est pas la preuve de l'existence d'un plan divin qui donnerait un sens à l'existence. Il ne s'agit pas de croire en Dieu pour se donner du baume au cœur. Cependant, la question du sens de la vie nous ramène à l'universalité du phénomène religieux. La seule réponse à laquelle l'humanité ait accès quant au sens de la vie, c'est l'existence d'un Dieu souverain et d'une vie au-delà du monde, de la souffrance et de la mort.

5 I Jean 4:8

6 Deutéronome 6 :5, Lévitique 19 :18, Matthieu 22 :36-40, Marc 12:30-31, Luc 10:27.

7 I Corinthiens 13:3

Le bien

Si Dieu n'existe pas, tout est permis, nous dit Dostoïevski. La référence à Dieu, à ses lois, fonde l'éthique. Toutes les tentatives pour fonder une éthique sur autre chose que sur la transcendance, sur Dieu au fond, ont échoué. Des parents athées enseigneront bien sûr à leurs enfants, les régimes athées à leurs administrés, qu'il y a une différence entre le bien et le mal ; entre ce qu'il faut faire ou pas ; entre les actes louables et les actes répréhensibles. Mais si Dieu n'est pas là en tant qu'arbitre suprême pour décider de la limite entre le bien et le mal, qui le fera à sa place ?

L'athéisme, sans référence à une autorité transcendante, choisit ses propres règles de vie. Il rend l'individu responsable du choix de l'éthique qui le guide, de ses actes. Il fixe ses propres limites. Il doit déterminer sa propre réponse à la question « Que dois-je faire ? ». Sans Dieu, la limite entre le bien et le mal est si floue qu'en fait le bien et le mal n'existent plus.

Pendant les douze années où j'ai exercé le ministère d'aumônier de prison, j'ai rencontré bon nombre d'hommes qui, jusque là, ne s'étaient jamais véritablement posé la question de Dieu, n'avaient jamais été préoccupés par la question religieuse ou spirituelle et qui, face à l'impossibilité d'obtenir le pardon de leurs victimes ou des proches de leurs victimes, ont imploré le pardon d'un Dieu qui jusque là les avait laissés indifférents. Le retour au bien leur apparaissait comme une réconciliation nécessaire avec Dieu.

Toutes les tentatives pour fonder une morale, une éthique sans Dieu ont échoué : culte de la Raison, scientisme, positivisme d'Auguste Comte, communisme ont fait long feu. Les États qui se débarrassent des valeurs universellement fondées sur la croyance en un Dieu transcendant sont rapidement confrontés au caractère relatif et instable des systèmes éthiques qu'ils instaurent ; ainsi, la France et les fluctuantes « valeurs de la République », dont personne n'a encore très bien compris de quoi il s'agit. Est-il bien ou mal de faire voter le femmes ? de pratiquer la peine de mort ? l'avortement ? le colonialisme ? l'euthanasie ? de blasphémer ? de salarier les prêtres ?⁸ de « marier » des personnes de même sexe ? Autant de domaines où en France, la République a inclus dans ses valeurs une chose et son contraire. Peut-être que demain, enfin, une valeur de la République stipulera-t-elle qu'il est immoral de vendre des armes au plus offrant dans le monde entier...

Les simples concepts de bien et de mal impliquent une référence divine. Les notions universelles de bien et de mal, de justice et d'injustice, d'égards pour le faible &c... sont contraires à la théorie de l'évolution, si on en évacue Dieu. L'être humain a un sens moral, une conscience du bien et du mal. La reconnaissance de normes et de concepts moraux ne peut pas être attribuée à un processus évolutif quelconque. Il y a donc un être à l'origine du sens moral. Cet être, c'est Dieu⁹.

8 Notons qu'en 2020, les ministres des cultes reconnus sont salariés dans le Haut-Rhin, le Bas-Rhin, en Moselle, en Guyane et à Mayotte. Cette entrave flagrante à la laïcité serait considérée comme immorale et en contradiction inacceptable avec les valeurs de la République partout ailleurs en France.

9 Alain Nisus *et al.*, *Pour une foi réfléchie : Théologie pour tous*, éd. La Maison de la Bible, Romanel-sur-Lausanne, 2011 ; page 28.

Quelle réponse au mal ?¹⁰

L'humanité a de tous temps tenté d'expliquer le mal, de diverses manières. Pourtant, une question nous taraude : si Dieu existe, s'il est infiniment bon et s'il est tout-puissant, pourquoi tous ces malheurs ? Si Dieu n'existe pas, il n'y a pas de justice ultime, l'être humain est contraint de se faire justice lui-même et de désespérer lorsqu'elle n'est pas rendue ici-bas de façon satisfaisante. Les systèmes législatifs et judiciaires les plus élaborés, les traités internationaux, les grandes déclarations ne sont pas parvenus à contenir l'injustice. De même, la science ne parvient pas à contenir la souffrance due aux contingences et à la nature : maladies, catastrophes naturelles &c... Si notre seul espoir est de vivre dans une vallée de larmes et d'y mourir, à quoi bon ?

La réponse de Dieu au mal, c'est la Croix. C'est grâce à la mort expiatoire de Jésus que nous pouvons accéder au salut : « le châtimement qui nous donne la paix est tombé sur lui¹¹ », comme cela a été prophétisé six siècles avant la crucifixion. La description biblique de la Nouvelle Jérusalem, demeure éternelle de Dieu avec les siens, est notre espérance et notre joie ultimes.

J'entendis du trône une forte voix qui disait : Voici la demeure* de Dieu avec les êtres humains* ! Il habitera avec eux, ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux. Il essuiera toute larme de leurs yeux, la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. Celui qui était assis sur le trône dit : Voici, je fais toutes choses nouvelles¹².

Ceux qui ont reçu l'assurance de leur salut savent que, quelles que soient les souffrances endurées ici-bas, leur éternité est assurée auprès de Dieu dans une réalité sans souffrances. Notre principale consolation au sein de la souffrance est la perspective du bonheur éternel, la joie d'être sauvés¹³. « Il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire à venir qui sera révélée pour nous¹⁴. » Les souffrances terrestres ne sont que passagères. Nous devrions être beaucoup plus préoccupés par notre sort éternel et par celui de nos semblables que par nos heurs et malheurs de la terre. C'est le sens de cette phrase de Jésus :

Ces dix-huit sur qui est tombée la tour de Siloé et qu'elle a tués, pensez-vous qu'ils aient été plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ? Non, vous dis-je. Mais si vous ne vous repentez pas, vous périrez tous pareillement¹⁵.

Dans les Béatitudes¹⁶, son premier discours prononcé en public qui nous soit rapporté, Jésus promet à ses disciples un bonheur futur. « Bienheureux ceux qui pleurent » maintenant, ici-bas ; « ils seront consolés » dans l'avenir, dans le Royaume des Cieux. On reproche souvent à la chrétienté d'avoir manipulé les foules en leur faisant miroiter le

10 Frédéric Maret, *Apprends, agis, prie - Les fondements bibliques de la doctrine, de l'éthique et de la spiritualité chrétiennes*, Éd. Foi vivante, Roybon, 2017 ; chapitre I.9.

11 Ésaïe 53:5

12 Apocalypse 21:3-5

13 Psaume 51:14

14 Romains 8:18

15 Luc 13:4

16 Matthieu 5:3-12

bonheur dans l'au-delà de façon à les maintenir dans le malheur ici-bas. Une lecture sérieuse des Béatitudes, sans justifier la manipulation, confirme que ce n'est pas pour ici-bas que nous pouvons prétendre au bonheur parfait. Toutefois, c'est ici-bas déjà que la souveraineté de Dieu peut s'exercer dans la vie des croyants authentiques. C'est l'affirmation de la première et de la dernière Béatitudes, qui entourent les promesses d'avenir et que je me permets de paraphraser : « Bienheureux ceux qui reconnaissent leur totale dépendance de Dieu et qui persévèrent dans la foi et les commandements malgré la persécution : Dieu exerce dès ici-bas sa souveraineté dans leurs vies ». Certes, sur la terre, nous souffrons, mais pour autant nous ne sommes pas sur la terre pour souffrir. La souffrance est une contingence, mais elle n'est pas le but de l'existence. Elle doit être combattue autant que possible.

En s'adressant à la foule, Jésus a sans doute parlé en araméen, langue dans laquelle « bienheureux » se dit *ashereï*, mot dérivé du verbe avancer. La bonheur de vivre en Dieu par Jésus n'est pas un bonheur statique mais une progression constante, dans une glorification progressive à l'image de Jésus :

Nous tous qui, le visage dévoilé, reflétons comme un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit¹⁷.

Ainsi, si le bonheur parfait nous est promis pour l'au-delà, c'est dès ici-bas que nous commençons notre progression. C'est par la persévérance dans la foi et la marche chrétienne que nous sommes associés à la victoire de Jésus sur le mal : « Ne sois pas vaincu par le mal, mais vainqueur du mal par le bien¹⁸ » nous dit Paul. Être vainqueur du mal par le bien, cela implique de faire le bien, de bien se comporter, de mettre en œuvre l'amour chrétien dans tous les domaines de la vie. Pour en être capable, il faut entretenir notre relation avec Dieu et prendre conscience de l'amour de Dieu pour nous, de notre valeur aux yeux de Dieu, laisser Dieu nous guérir de nos tourments. Il est bien sûr beaucoup plus facile d'aimer les autres et d'avoir un comportement adapté lorsque l'on a une pleine conscience de l'amour de Dieu et de son désir de nous voir heureux, lorsque toutes les racines de l'amertume et de la colère ont été extirpées de notre vie. Quant à Asaph, il déclare :

Bienheureux* l'être humain* qui ne marche pas selon le conseil des méchants, qui ne s'arrête pas sur le chemin des pécheurs, et qui ne s'assied pas sur le banc des moqueurs, mais qui trouve son plaisir dans la loi de l'Éternel (...) et qui médite sa loi jour et nuit ! (...) Il n'en est pas ainsi des méchants (...) car l'Éternel connaît la voie des justes, et la voie des pécheurs mène à la perdition¹⁹.

C'est dans le cadre de cette marche fidèle et de l'espérance chrétienne que nous pouvons affirmer que « toutes choses coopèrent au bien de ceux qui aiment Dieu²⁰. »

17 II Corinthiens 3:18

18 Romains 12:21

19 Psaume 23

20 Romains 8:28

La révélation générale

Dieu se révèle dans la création : l'incroyable complexité du corps et de l'esprit humains, du règne animal, de l'univers... Grand pourfendeur de la religion, Voltaire écrit...

L'univers m'embarrasse et je ne puis songer
Que cette horloge existe et n'ait pas d'horloger²¹

...réflexion qui fait écho à cet enseignement de la Bible, par la plume de l'apôtre Paul...

...ce qu'on peut connaître de Dieu est manifeste pour eux, car Dieu le leur a manifesté. En effet, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient fort bien depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages²².

L'argument anthropologique, qui voit une preuve de l'existence de Dieu dans l'être humain en tant que créature, se décline en trois étapes.

1. On observe que l'être humain a des caractéristiques telles que l'amour, la rationalité, la motivation par un but qui le mettent à part des éléments purement matériels.

2. Si l'univers était entièrement impersonnel, il ne pourrait pas nous avoir créés, car il ne nous correspondrait pas. Ce serait comme si la nature accouchait d'un poisson alors qu'elle ne contient pas d'eau.

3. Il y a donc un être personnel à l'origine des autres êtres personnels. Cet être personnel, c'est Dieu²³.

Une force aveugle n'aurait jamais pu produire un [être humain] avec une intelligence, une sensibilité, une volonté, une conscience et une croyance inhérente dans un Créateur²⁴.

La Bible

Les agnostiques qui affirment que l'absolu est inaccessible à l'esprit humain, limité qu'il est, que si Dieu existe, il nous est impossible de l'appréhender car il n'est pas à notre portée, ont raison sur le principe. Cependant, ils loupent un épisode, si je puis dire : celui de la Révélation. Il est impossible à l'être humain d'inventer Dieu, de l'imaginer, d'accéder ne serait-ce qu'à la pensée de son existence... *a fortiori*, il est impossible d'accéder à sa personne... sauf s'il se révèle. Dotés que nous sommes de la pensée de l'existence de Dieu, il faut donc qu'il se soit révélé... Il était question plus haut de la révélation générale, dans la nature ; il sera question dans ces quelques lignes de la révélation spéciale, là où Dieu, de son plein gré, se donne à connaître de façon plus spécifique.

21 Voltaire, *Satires*, Les Cabales, 1760

22 Romains 1:19-20

23 Alain Nisus *et al*, *op. cit.*

24 Lewis Chafer, *Systematic Theology*, éd. Dallas Seminary, 1947 ; vol. 1, page 157. Cité par Alain Nisus, *op. cit.*

La Bible fait connaître Dieu et son plan. Elle enseigne que Dieu est amour et désire entrer en relation avec les être humains, ce qui met à mal la théorie kantienne de la perception religieuse limitée à notre propre subjectivité. C'est une révélation progressive qui culmine avec le Christ, dont elle expose l'amour sacrificiel. Dans mon propre cheminement, la cohérence de l'enseignement biblique a été et continue d'être un facteur extrêmement déterminant de ma foi. Attaquée de toute part, présentée comme un ramassis d'incohérences et de niaiseries, la Bible, décrite à longueur de repas dominicaux des années durant dans le cadre familial où j'ai grandi, m'est tout de même tombée entre les mains alors que je n'avais que dix ans et elle est depuis lors l'objet de mon examen le plus minutieux. Rien ne me frappe plus en ce bas monde que la cohérence du message biblique. On veut à tout prix y voir des erreurs et des incohérences grossières, on s'y casse les dents. Certes, nombre de passages bibliques sont à prendre au second degré, comme les paraboles de Jésus, dans les Évangiles. Je crois que c'est aussi le cas de nombre de récits fondateurs de l'Ancien Testament. Beaucoup de militants athées, comme ceux auprès desquels j'ai grandi, font paradoxalement de la Bible une lecture fondamentaliste. Je me souviens notamment de l'un de mes grands frères qui raillait un jour la Bible et ceux qui y croient à cause du passage de la Genèse au cours duquel Dieu cherche Adam, qui se cache, tout nu, après la chute. Comment Dieu, qui voit tout, peut-il demander à Adam « Où es-tu ?²⁵ ». La Bible est pleine d'images, d'enseignements à prendre au sens symbolique. C'est un message spirituel, pas un manuel de SVT²⁶. Dieu sait manier le second degré !

Certains affirment qu'Abraham n'a pas existé parce que les archéologues n'ont pas trouvé d'os de chameaux dans le Proche Orient ancien. La belle affaire ! Jusqu'en 1893, on affirmait que la civilisation hittite était un mythe biblique, et puis une mission archéologique française, dirigée par Ernest Chantre, l'a redécouverte. Allez savoir si on trouvera un jour un tibia de camélidé néolithique en Israël, en Syrie ou en Irak ! Loin du débat quant à la stricte historicité des récits de la Création, de la chute, du déluge, de la tour de Babel, je retiens de ces récits l'enseignement que Dieu me transmet par ces textes : nous ne sommes pas le fruit du hasard, mais nous avons été conçus dans le plan d'un Dieu d'amour ; le mal n'est pas normal, la souffrance est due à une chute, à un accident, elle est mauvaise, Dieu n'aime ni le mal moral, à savoir le péché, ni le mal subjectif, à savoir la souffrance, qui doit donc être combattue ; les divisions qui déchirent les êtres humains, l'incompréhension qui séparent les sociétés n'est pas non plus dans la plan initial de Dieu, qui souhaite autre chose pour sa création. Les Dix Commandements et nombre de lois sociales, hygiéniques, familiales, données par Dieu dans l'Ancien Testament forment une charte sociale et une règle de vie inégalables. Je retiens aussi qu'elle enseigne, depuis des temps immémoriaux, la plus stricte égalité ontologique entre tous les êtres humains, sans distinction d'aucune sorte :

Dieu créa l'être humain à son image
Mâle et femelle il les créa
Il les créa à l'image de Dieu²⁷.

25 Genèse 3:9

26 Sciences de la vie et de la terre, soit biologie et géologie, dans l'enseignement secondaire français.

27 Genèse 1:27, traduction littérale

Jésus

Dans mon propre cheminement, c'est assurément la découverte des paroles et de la personnalité de Jésus qui m'a amené à la conversion. Durant l'année scolaire 1977-1978, je fréquentais le catéchisme à la paroisse catholique de Sainte-Anne, en Guadeloupe. Le prêtre s'était débarrassé du manuel prévu par l'épiscopat et nous faisait les leçons de « caté » directement à la source : les Évangiles. J'ai, par la suite, quitté l'Église catholique parce que j'ai discerné dans ses enseignements et ses pratiques des contradictions avec le texte biblique, mais c'est tout de même sous la houlette de cet homme que j'ai rencontré le Christ. J'avais dix ans. Ma mère s'abstenait de cuisiner de la viande le Vendredi-Saint, elle faisait baptiser et catéchiser ses enfants et mes grands-parents ont fait l'objet de funérailles religieuses. À part ça, aucune spiritualité n'animait la famille. Au contraire, comme j'en ai parlé plus haut, des propos très virulents contre la religion fusaient souvent.

Le catéchisme à Sainte-Anne fut donc l'objet d'une réelle découverte. Jésus est donc le Fils de Dieu, la manifestation corporelle de Dieu ; le Sauveur, qui nous aime tellement qu'il est mort sur la Croix pour que quiconque croit en lui ne périsse point mais qu'il ait la vie éternelle²⁸ ; le bon berger, qui donne sa vie pour ses brebis²⁹. Son exemple d'amour pour tous, pour les étrangers, les lépreux, les parias ; sa déclaration de pardon divin pour les pécheurs, les pires selon les critères de son époque : les collabos et les prostituées ; à une époque où l'humanisme n'étouffait pas même les plus grands esprits. Le récit de la grâce accordée par Jésus à la femme adultère est sans doute le plus vieux texte contre la peine de mort qui nous soit parvenu³⁰. Avec la Samaritaine³¹, il s'engage seul à seul dans une conversation avec une personne qui cumule les « tares sociales » de son époque : être une femme, une « métèque », une concubine instable sexuellement, rejetée par son propre village au point d'aller chercher de l'eau en plein cagnard pour éviter la foule. Il se met à son écoute, respecte sa recherche spirituelle et théologique en répondant à ses questions et en fait la première missionnaire de l'histoire : elle laisse là sa cruche, retourne dans son village pour annoncer à ses voisins peu commodes qu'elle a rencontré le Messie et beaucoup reçoivent son message avec bienveillance. Jésus la relève, l'honore, lui fait confiance. Il se laisse toucher, émotionnellement et physiquement, par des prostituées, mange et boit chez des collabos, s'entoure d'une véritable bande de bras cassés. Il est question chez Jésus d'un profond amour, d'un amour sacrificiel pour toute l'humanité, mais aussi d'un amour individuel pour chacun d'entre nous³². Le gosse de dix ans que j'étais en fut bouleversé. Jésus érige l'amour en loi, en loi absolue, et il donne l'exemple jusqu'à la mort. J'ai décidé de le suivre.

28 Jean 3:16

29 Jean 10:11

30 Jean 8:1-11

31 Jean 4:1-30

32 Apocalypse 2:17

L'expérience

« Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point », nous dit Pascal. Il est aussi l'auteur d'un défi, interprété comme un pari et qui me semble avoir été mal compris.

Examinons ce point, et disons : « Dieu est, ou il n'est pas ». Mais de quel côté pencherons-nous ? La raison n'y peut rien déterminer : il y a un chaos infini qui nous sépare. Il se joue un jeu, à l'extrémité de cette distance infinie, où il arrivera croix et pile. Que gagnerez-vous ? [...] Mais votre béatitude ? Pesons le gain et la perte, en prenant croix que Dieu est. Estimons ces deux cas : si vous gagnez, vous gagnez tout ; si vous perdez, vous ne perdez rien. Gagez donc qu'il est, sans hésiter. [...] Il y a ici une infinité de vie infiniment heureuse à gagner, un hasard de gain contre un nombre infini de hasards de perte, et ce que vous jouez est fini³³.

Jacques Prévert a écrit à propos de cette pensée de Pascal un poème intitulé « Les paris stupides » et qui ne comprend que deux vers :

Un certain Blaise Pascal
etc... etc...³⁴

Encore eût-il fallu que le poète se penchât avec plus de sérieux sur les réelles intentions de Pascal, dont les propos ne sont pas dénués d'une réelle profondeur. On résume souvent cette pensée à quelques mots : « si vous gagnez, vous gagnez tout ; si vous perdez, vous ne perdez rien », que l'on accable encore d'une interprétation hâtive : il s'agirait de faire comme si Dieu existait, en observant les Commandements et en accomplissant bien sagement les rites prescrits, quitte à le faire sans convictions, comme ça, des fois que Dieu existe il nous accordera la place en Paradis que nous aurons achetée par nos œuvres ; et s'il n'existe pas, eh bien, il n'y a pas d'enfer non plus... C'est bien méconnaître la théologie catholique, selon laquelle les œuvres ne suffisent pas au salut : elles doivent s'allier à la foi. Pascal était quant à lui assez proche de la théologie janséniste, qui avait ceci en commun avec la théologie protestante qu'elle insistait sur la place de la grâce dans le processus de salut : les œuvres sont la conséquence d'une foi vivante et véritable. La moindre des choses est de créditer Pascal d'être cohérent dans ses propos et de tâcher d'interpréter ses dires, même les plus ambigus, dans le contexte de son œuvre et de sa pensée au sens large.

Il me semble que Pascal a voulu faire écho à une pensée biblique, exprimée notamment dans le Livre de Malachie.

Apportez à la maison du trésor toute la dîme,
Afin qu'il y ait des provisions dans ma maison ;
Mettez-moi de la sorte à l'épreuve,
Dit l'Éternel des myriades*.
Et vous verrez si je n'ouvre pas pour vous
Les écluses du ciel,
Si je ne déverse pas pour vous la bénédiction,
Au-delà de toute mesure³⁵.

33 Blaise Pascal, *Pensées*, ; § : 233

34 Jacques Prévert, *Paroles*, éd. Le Point du Jour, Paris, 1946

35 Malachie 3:10

L'interprétation spirituelle de cette parole est que Dieu répond aux bonnes attitudes ; il éclaire une vie de prière, il se laisse invoquer et mettre à l'épreuve. Le Christ ressuscité et glorifié, restauré dans la plénitude de sa divinité, l'exprime joliment dans sa révélation faite à Jean de Patmos.

Voici : je me tiens à la porte et je frappe.
Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte,
j'entrerai chez lui,
je souperai avec lui et lui avec moi³⁶.

Dieu se laisse atteindre. « Demandez et l'on vous donnera, cherchez et vous trouverez³⁷ ». « Goûtez et voyez combien l'Éternel est bon ! Heureux le brave* qui se réfugie en lui !³⁸ » Se mettre en route sur un chemin de prière et de sanctification avant d'avoir entamé une véritable relation avec Dieu, ce n'est pas faire fausse route. Dieu répond aux invocations ; à la prière, donc, mais aussi à une recherche spirituelle sincère. La recherche spirituelle se concrétise par la prière sous tous ses aspects, la méditation de la Parole divine, la confiance, l'attente de Dieu ; elle prend forme aussi par une vie réformée. Il me semble que dans le processus de conversion, l'intellect vient généralement en premier lieu, car il s'agit de recevoir les fondements d'un enseignement : Dieu existe, il t'aime, il veut se réconcilier avec toi et pour ce faire il a envoyé son fils Jésus pour t'enseigner et pour recevoir à la croix le châtement expiatoire. Le deuxième mouvement, c'est la mise en œuvre des enseignements plus pratiques. La spiritualité naîtra d'une réception et d'une mise en œuvre sincère des bases de l'Évangile. Je ne pense pas pouvoir l'exprimer mieux que ce que je l'ai fait dans l'introduction de mon premier ouvrage, *Apprends, agis, prie*.

On préfère généralement faire passer la prière avant l'action, donc la spiritualité avant l'éthique. De plus, dans notre société où, jusque dans l'Éducation nationale, on méprise les connaissances au profit des « savoir-faire », la tentation est de plus en plus forte de reléguer la réflexion, donc, dans le domaine de la foi, la doctrine, au dernier plan. C'est oublier que « la foi vient de ce qu'on entend et ce que l'on entend vient de la parole du Christ³⁹ » et que « si quelqu'un détourne l'oreille pour ne pas écouter la loi, sa prière même est un acte horrible⁴⁰ ». Il nous semble donc naturel de commencer notre démarche en posant les fondements théologiques de notre foi, puis d'examiner les exigences de Dieu quant à la sanctification pour, enfin, prétendre à une véritable relation avec le Seigneur par une spiritualité profonde, vivante et solide⁴¹.

* * *

36 Apocalypse 3:20

37 Paroles de Jésus en Matthieu 7:7 et Luc 9:11

38 Psaume 34:9

39 Romains 10:17

40 Proverbes 28:7

41 Frédéric Maret, *op. cit.*

Il y a bien sûr dans la foi une part de subjectivité. Elle se fonde entre autres choses sur l'expérience personnelle. Cependant, cette expérience est celle d'une rencontre avec une personne objective, Jésus-Christ. Kierkegaard a eu raison de nous dire que la foi est un saut dans l'irrationnel. Cela ne veut pas dire qu'il faut renoncer à la raison, mais qu'il faut la dépasser.

Frédéric Maret

© Frédéric Maret 31 mars 2020
Foivivante.org

